

INTRODUCTION

PRESENTATION DE LA RECHERCHE

Dans Le Monde du mercredi 09 décembre 1992, un journaliste, Alain LEBAUPE, dans un article intitulé : "Drôles de stage", mettait en garde le grand public contre les risques d'une trop grande offre de formation. Il donnait l'exemple, entre autres, d'un organisme agréé qui proposait des stages "biogolf" de cinq jours, en France et au Portugal, aux personnes souhaitant développer les *"qualités et capacités essentielles d'un bon manager"*, capacités qui *"étaient exactement développées par la pratique du golf"*. La plaquette citait également d'autres vertus, telles que le calme, la lucidité, la concentration ou la stabilité mentale et corporelle. L'argumentaire précisait que, grâce à cette méthode, le golfeur, qui était aussi un cadre dirigeant, *"vivait, également, beaucoup mieux les événements de sa vie privée et professionnelle"*. Pour supprimer les dernières hésitations, il était encore affirmé que *"le golf devenait le sport complice de l'individu et de l'entreprise"*. Il permettait de conserver son calme en toutes circonstances, *"même et surtout dans les situations difficiles"*, de garder une perception claire et de rester *"stable et efficace dans les phases de turbulence"*. Des propositions curieuses ou franchement abusives de stage, comme celle-ci, les directeurs de formation dans les entreprises en reçoivent quotidiennement. Mais il ne leur est pas toujours facile de démêler le scandaleux de l'inattendu ou même du nouveau. Et Alain LEBAUPE finissait en parlant de ces trop peu nombreux inspecteurs de la formation professionnelle, qui découvrent parfois de véritables escroqueries. (1)

Il est un fait que le champ de la formation, professionnelle ou non, s'est imposé ou a été imposé comme un partenaire quotidien du monde du travail depuis quelques décennies. Et il n'est pas toujours question, fort heureusement pour l'éthique de cette activité, d'apprendre à jouer au golf. Précisons, dès le départ, que notre recherche porte sur le secteur de la formation continue, et non initiale. Il s'agit d'adultes qui sont amenés à reprendre une série d'apprentissages après diverses activités professionnelles. Le constat de son essor en France, en si peu d'années, est à l'origine de nos questionnements. Il est même le fondement de notre recherche. En effet, nous avons cherché à comprendre les causes de ce phénomène.

Pour ce faire, nous avons posé comme postulat que ce développement avait sa raison d'être et que la formation avait une fonction spécifique dans notre société contemporaine. D'ailleurs, il semble que cette expérience soit de plus en plus fréquente dans la vie des français. Ainsi, il devient rare, de nos jours, qu'un actif traverse sa vie professionnelle sans en effectuer une, ne serait-ce qu'une fois. Elle est présente dans tous les secteurs socio-économiques. Comme toute institution, elle rend service et sa survie dépend de sa capacité à satisfaire des besoins sociaux et individuels. Nous nous sommes demandé si, en dehors des objectifs manifestes d'apprentissage, elle ne satisfaisait pas des besoins, sociaux ou/et individuels non explicites. C'est pourquoi nous avons tenté de découvrir quelque chose de latent, c'est-à-dire un phénomène caché, non reconnu clairement mais qui, pourtant, traverserait les formés et agirait sur eux. Nous avons donc posé la problématique de recherche suivante :

" Quel processus latent met en place la formation continue ? "

Afin de décrire ce processus, deux hypothèses ont été formulées. Nous nous sommes inspiré des travaux de Karl POPPER sur l'élimination des hypothèses par la "sélection naturelle" des plus robustes à la critique constructive et à l'intelligibilité du sujet :

"On peut exprimer tout ceci en disant que le développement de notre connaissance est le résultat d'un processus qui ressemble étroitement à ce que DARWIN a nommé "la sélection naturelle"; il s'agit de la sélection naturelle des hypothèses qui ont montré (comparativement) leur adaptation par le fait qu'elles ont survécu jusqu'à maintenant dans leur lutte pour l'existence, une lutte entre concurrentes qui éliminent les hypothèses inadaptées. (2)

— D'abord, nous pouvons remarquer que cette expansion s'est produite à une période où il était demandé aux adultes une mobilité plus grande, ainsi qu'une participation à un marché de travail en mouvance. C'était la fin des "trente glorieuses", l'avènement des premiers chocs pétroliers et les actifs devaient s'adapter au marché de l'emploi. Les entreprises ont eu besoin, à partir des années soixante-dix, de travailleurs dotés de capacités d'adaptation et d'innovation. Face à cette nouvelle donne socio-économique, la formation continue a été utilisée comme un instrument facilitateur de ce changement. Cependant, cette réflexion n'explique pas tout. Dans plusieurs expériences formatives, nous avons été attentif aux différents discours et attitudes des formés. Pour la plupart, cette activité avait été choisie pour des raisons bien précises. Elle correspondait au désir de promotion professionnelle et sociale, avec la perspective d'une modification de traitement ou d'un diplôme perçu comme symbole d'un meilleur statut social. Il y avait également d'autres attentes, telles qu'une dynamique de compétition entre adultes, la recherche du brillant social, le souci de mieux comprendre le monde, la recherche d'une activité ludique ou encore le besoin de

collectionner (la boulimie culturelle), le désir d'échanges et de rencontres, le développement personnel, etc.

Par ailleurs, nous avons noté l'importance de l'investissement que représentait le fait de se former, tout en poursuivant, pour beaucoup d'entre eux, leur métier. Quelquefois, cet investissement semblait pénible à respecter, étant donné les divers engagements, notamment familiaux. De plus, les adultes étaient traversés par des souffrances provenant d'inquiétudes et de doutes sur eux-mêmes et leurs capacités à apprendre et à réussir les apprentissages. Les programmes étaient souvent difficiles à réaliser et nécessitaient du temps, de la disponibilité, etc. Cependant, en dépit des multiples contraintes et obstacles rencontrés, ils souhaitaient terminer cette formation, comme si elle avait une importance vitale pour eux.

A partir de ces éléments, nous avons tenté de trouver des processus psychosociologiques semblables dans d'autres sociétés, d'autres cultures et d'autres temps, afin de cerner sa nouveauté ou sa concordance. C'est alors que nous nous sommes intéressé au processus de l'initiation dans les sociétés sans écriture, dans la mesure où il satisfait des besoins sociaux et individuels, même si le social prédomine. L'initiation est un instrument de conformisation sociale, dans lequel le désir d'identification de l'enfant peut s'inscrire et se réaliser. Les valeurs culturelles et l'ordre social sont transmis avec une participation active de l'individu, qui accepte les brimades et les multiples épreuves douloureuses, afin d'acquérir le statut d'homme et sa place au sein du groupe. La possible comparaison entre les deux phénomènes devenait une piste sérieuse de recherche. Les enjeux étaient de taille : dresser une lecture psychosociale et anthropologique de la formation, tisser un lien entre l'initiation dans les sociétés sans écriture et la formation dans nos pays, et surtout une

tentative de description du processus latent étudié. Nous avons fait l'hypothèse qu'il était possible / d'établir des liens de comparaison entre ces deux expériences. Ainsi, il s'agira de montrer que des formations peuvent faire vivre à un public adulte une expérience proche de l'initiation.

Notre seconde hypothèse, c'est que cette expérience, proche de l'initiation, est vécue quel que soit le profil de l'adulte formé. L'âge, le sexe, le statut, le maintien de l'activité professionnelle, l'arrêt en cours et l'obligation de formation ne sont pas des éléments influents sur le processus latent analysé. Ce dernier agit indépendamment de l'identité des acteurs. Ainsi, cette seconde hypothèse est complémentaire de la première, tout en étudiant les limites de l'influence de ce processus sur les personnes. Néanmoins, afin de limiter notre champ d'étude, nous avons retenu des formations s'adressant aux acteurs du secteur social. Ce choix s'explique, également, par notre degré d'intérêt et de proximité professionnelle avec ce secteur.

En vue de valider nos deux hypothèses, trois institutions lyonnaises ont été étudiées pour servir de terrain d'observation. Pour chacune, nous avons sélectionné une formation du secteur social, avec un public s'investissant dans ce secteur. Tout d'abord, il y a l'ADRETS, qui propose une formation en Analyse Systémique et Thérapie Familiale à des professionnels de la relation : travailleurs sociaux, thérapeutes, enseignants, etc. Il s'agit de construire un outil d'intervention pour exercer leur métier. Le CESI Rhône-Alpes-Auvergne est notre deuxième organisme, avec une session de "Responsables Organisation et Ingénierie de Formation". Les participants sont, pour la plupart, en recherche d'emploi dans le domaine de la formation. Nous avons choisi enfin le Collège Coopératif Rhône-Alpes (CCRA), qui prépare au DHEPS : Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales. Il s'adresse aux futurs cadres d'institutions à vocation socio-éducative ou

sanitaire. L'objectif est d'amener des professionnels à théoriser leur pratique, à acquérir des capacités d'analyse, de recherche et d'intervention.

Pour chacun, nous avons déterminé un groupe significatif, invité à participer à des entretiens oraux et enregistrés. Seize personnes ont été retenues en fonction de critères en lien avec nos hypothèses : nous avons privilégié des individus ayant terminé leur formation depuis au moins deux ans, afin qu'ils aient un minimum de distance avec leur vécu, d'âges et de sexes différents, avec des arrêts et des obligations de formation pour certains. L'objet de l'échange a porté sur le vécu en formation. Nous avons élaboré une grille d'entretien pour cerner les besoins sociaux et l'aspiration personnelle comblés lors de l'expérience. Les entretiens furent pratiqués de manière semi-directive, avec priorité à l'expression libre de l'interviewé, tout en l'amenant à se positionner sur les différents thèmes de notre grille. Nous avons ensuite analysé le contenu, en répertoriant tous les thèmes sélectionnés. Nous nous sommes inspiré des travaux et des remarques de Pierre BOURDIEU sur la façon de construire et d'organiser nos entretiens.

Le document qui suit a pour fonction de présenter les différents éléments de notre recherche en privilégiant la description du processus, sa conceptualisation, l'argumentation et la discussion autour des données observables. Il est le reflet d'un travail d'une durée de vie de cinq ans. Il se déroulera en une succession de sept chapitres. Dans une première partie, un travail conceptuel du phénomène sera présenté. L'objectif sera de déterminer les liens possibles entre la formation continue et l'initiation. Nous aborderons l'historique de son apparition et de son essor afin de décrire la dynamique dans laquelle elle s'est inscrite. Nous nous interrogerons sur ses visées,

notamment au niveau social et individuel, et sur la signification culturelle de cette activité. Nous analyserons aussi la réalité du vécu de l'individu. Il sera convoqué plusieurs champs disciplinaires tels que pédagogique, sociologique, psychologique et psychosociologique. Dans un autre chapitre, les enjeux réels de l'initiation dans les sociétés sans écriture seront précisés. Là encore, nous définirons ce concept. Nous mettrons en évidence ses dimensions individuelle, sociale, éducative, protectrice, promotionnelle et masochique. Nous décrirons les différentes étapes du processus initiatique, à savoir les phases de séparation, de marginalisation et de renaissance.

Dans la seconde partie du document, nous nous consacrerons à l'étude empirique. L'objet sera de tester le modèle explicatif par la confrontation à des données observées. Le protocole de recherche avec la méthodologie utilisée, la population et les terrains choisis sera présenté. L'élaboration de la grille d'entretien, ainsi que le dépouillement des informations recueillies seront détaillés. Nous découperons ensuite le développement par trois chapitres, qui caractériseront les trois phases spatio-temporelles du processus initiatique. Il s'agira de repérer des indicateurs de comparaison entre ce dernier et les trois formations retenues. Ce travail permettra d'aboutir à une conclusion qui reprendra les différents éléments abordés. Enfin, nous déterminerons les limites de notre recherche, mais aussi les perspectives qu'elle offre.

(1)(LEBAUBE, A.- "Drôles de stage". - in Le Monde.- Dossier formation, mercredi 9 décembre 1992)

(2)(POPPER, Karl.- La connaissance objective.- Édition Aubier : Paris.- Coll Bibliothèque Philosophique, 1991, P 392)